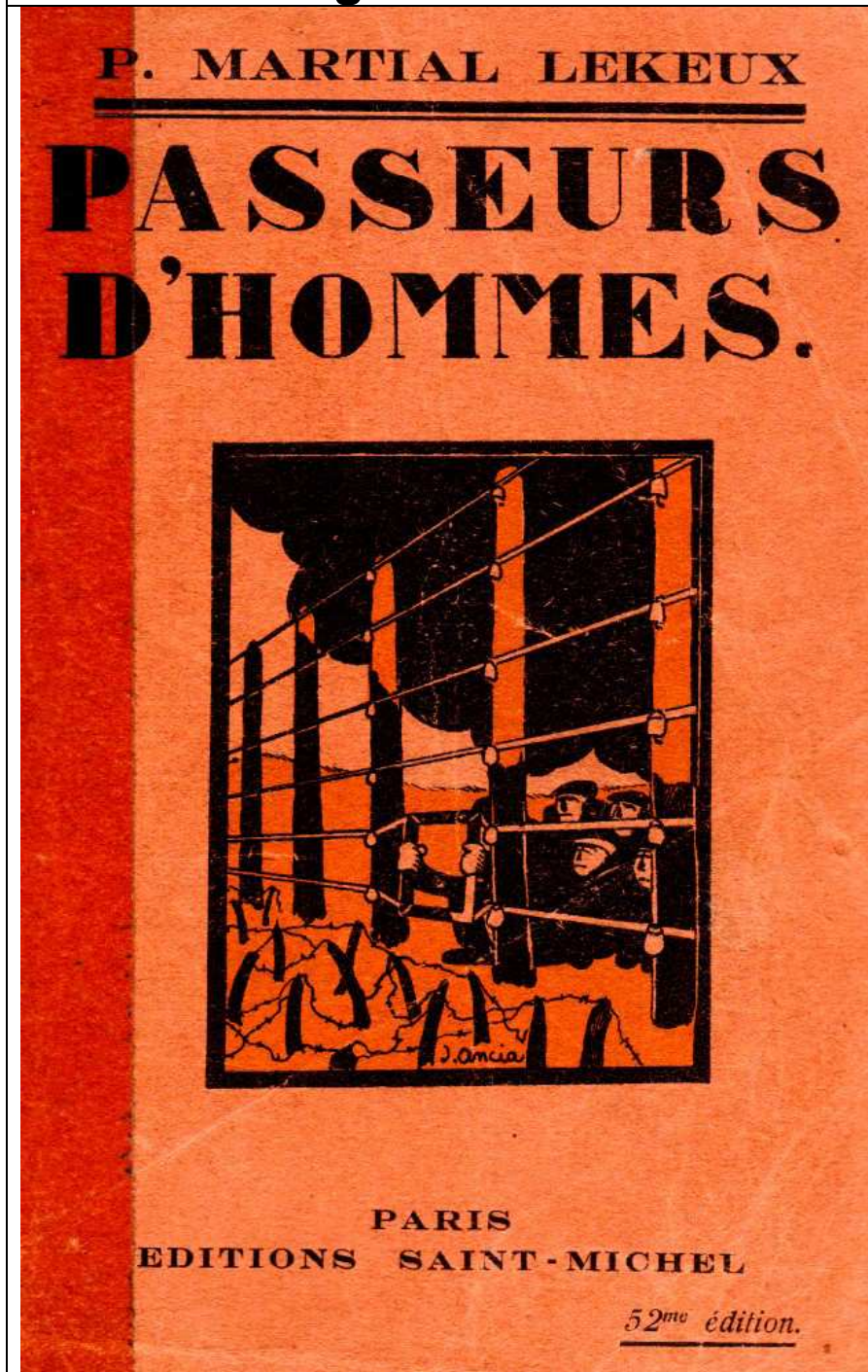


**Smaakmaker voor het  
digitaal boek**



**Digitaal boek 2021**

**Studium Generale vzw**

P. MARTIAL LEKEUX

---

# PASSEURS D'HOMMES

LE DRAME DE LA FRONTIÈRE  
1914-1915

Sur les documents de  
•  
RAOUL JACOBS  
du Service d'Espionnage et de Recrutement

EDITIONS SAINT-MICHEL  
21, Rue Servandoni, PARIS (6°)

## DU MÊME AUTEUR :

Mes Cloîtres dans la Tempête (Plon, Éditeur).

Maggy (Plon, Éditeur).

Le Patelin de Notre-Dame (Éditions Saint-Michel).

Théologie Mystique, de BONIFACE MAES, traduit du latin  
(Bloud et Gay, Éditeurs).

*En préparation :*

L'Art de prier.

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE  
QUARANTE EXEMPLAIRES SUR  
FEATHERWEIGHT ANTIQUE, DONT  
CINQ HORS COMMERCE NUMÉROTÉS  
DE I A V ET TRENTE CINQ NUMÉ-  
ROTÉS DE I A 35.



## Table

Avant-propos. . . . .	7
I Une ferme énigmatique. . . . .	11
II Jantje fait une découverte. . . . .	17
III Où plusieurs secrets se dévoilent. . . . .	20
IV La Villa des Fagots. . . . .	24
V On passe la frontière. . . . .	31
VI Le message de Jean Delamine. . . . .	37
VII Sainte Cécile, patronne des musiciens. . . . .	42
VIII Les accordéons hydrauliques . . . . .	47
IX Noël dans la forêt . . . . .	53
X Le réconfort . . . . .	56
XI Ruses de guerre. . . . .	62
XII Combat dans la nuit. . . . .	65
XIII On s'observe mutuellement. . . . .	73
XIV Jean l'Epervier est pris . . . . .	79
XV Un passage de frontière assez épatant. . . . .	88
XVI Une journée française . . . . .	93
XVII Complots. . . . .	99
XVIII Un concours original qui eut des suites appréciables . . . . .	108
XIX Voyage en pays occupé. . . . .	114
XX Où le père Nélissen montre de la présence d'esprit . . . . .	127
XXI Les étonnements de mister John. . . . .	133
XXII Un poste de renseignements. . . . .	140
XXIII Un coup de maître. . . . .	151
XXIV La pêche miraculeuse . . . . .	160
XXV Espions et contre-espions. . . . .	172
XXVI Un voyage mouvementé . . . . .	180
XXVII M. l'Inspecteur Peters à l'œuvre . . . . .	186
XXVIII Goliath à deux doigts de la mort . . . . .	196
XXIX La guerre des chiens. . . . .	201
XXX La revanche de Goliath. . . . .	208
XXXI Un précieux collaborateur . . . . .	214
XXXII Où Pierre et Goliath sont presque knock- out . . . . .	219
XXXIII Où l'on règle leur compte aux assassins. . . . .	227
XXXIV Epilogue. . . . .	234

# PASSEURS D'HOMMES

---

## I

### Une ferme énigmatique

Le père Nélissen sortit de sa grange, ferma soigneusement la porte et se frotta les mains avec un sourire satisfait et quelque peu malicieux. Il entra, tout en sifflotant, dans le potager, où le jardinier élaguait un poirier avec la sage lenteur d'un homme payé à l'heure.

— Eh bien, Pierre, quelles nouvelles? lui cria-t-il.

— Euh... rien de spécial, patron, fit le clampin du haut de son échelle, en essuyant son sécateur.

Du fait, du train dont il y allait, son travail ne semblait pas devoir apporter des changements sensationnels à l'état des choses de la ferme. Cette indolence ne parut pas indisposer outre mesure le fermier : il alluma sa pipe et entama, à mi-voix, une longue parlotte avec son jardinier qui ne coupait plus que de loin en loin une pousse, pour se donner une contenance.

Tous deux avaient le sourire, et les clins d'œil qu'ils échangeaient indiquaient une entente assez surprenante entre un fermier et son domestique.

Sanguin et trapu, Pierre semblait bâti pour abattre la besogne de deux. Ses vêtements poisseux, ses archaïques lunettes à grosse monture de fer, sa barbe hirsute de teinte filasse en faisaient, au demeurant, un bonhomme assez peu intéressant, n'était l'air jovial de sa figure de brabançon.

Mais par moments, sur une question du fermier, il fronçait les sourcils, ses traits prenaient une expression d'intelligence et d'énergie qui démentait l'aspect inculte et nonchalant du personnage.

Le père Nélissen, alors, accélérait l'allure de sa bouffarde en clignotant de ses petits yeux bleus très mobiles. Il



pensait, émettait quelques paroles brèves avec des gestes secs et courts, puis reprenait son sourire, qui mettait, malgré ses cheveux grisonnants, un air jeune, presque gamin, sur sa bonne figure honnête, tannée par l'air de la Campine.

On paraissait, malgré la guerre, ne pas s'en faire à la ferme du Zavelhof.

Soudain Pierre eut un sursaut, regarda vivement vers la fenêtre du pignon, où venait d'apparaître la gracieuse silhouette d'Elisabeth, la fille du fermier, et aussitôt se mit à examiner attentivement la campagne.

Rien d'anormal, en vérité : là-bas devant les sapinières, Jantje, le petit berger, promenait paisiblement les moutons ; un peu plus loin Lenoir, le garçon de ferme, labourait consciencieusement. Mais Pierre semblait piqué d'une mouche. Vite, il jeta son sécateur, prit une bêche, sortit par le verger sans mot dire, et, reprenant soudain son allure de flânerie, se dirigea lentement, bêche à l'épaule, vers Jantje.

Nélissen le laissa aller, et s'en fut travailler aux étables. Il était resté d'une belle vigueur en dépit de la soixantaine. Il était connu dans toute la région comme un fermier laborieux, expert et consciencieux, et jouissait d'une grande estime parmi les paysans. Pourtant on commençait à jaser sur son compte. On était en novembre 1914, et, depuis que les Allemands étaient dans le pays, on trouvait que le père Nélissen flirtait un peu trop avec eux. On s'en étonnait, à vrai dire : il avait le nom d'un bon chrétien et d'un bon patriote. Or, il trinquait avec tous les soldats ennemis qui passaient et leur rendait tous les services possibles. Cela paraissait louche. Certains prétendaient que c'était par peur, d'autres par avarice, tous étaient peiné de voir le père Nélissen se déshonorer ainsi sur le tard, d'autant plus qu'il avait ses deux gars au front.

A un moment donné, le fermier tendit l'oreille et fit : Ah ! Il interrompit son travail et alla jeter un coup d'œil dans la direction de Jantje : le gamin, aidé de Pierre, était



en train de panser la patte d'une brebis. Il alla voir alors sur le chemin, devant la ferme : une patrouille à cheval arrivait au loin.

Le pays en était sillonné depuis quelques semaines : le Zavelhof était situé entre le canal et la frontière hollandaise. Cette zone, d'une largeur d'une à deux lieues, couverte de vastes sapinières, était un terrain propice aux fraudeurs et aux jeunes volontaires qui cherchaient à passer en Hollande. Aussi l'ennemi y avait-il établi un étroit réseau de surveillance.

Quand les cavaliers furent près de la ferme, Nélissen, qui était rentré dans la cour, s'en vint à la grande porte d'entrée. La patrouille était d'un sous-officier et six hommes.

— Bonjour, herr Heinrich! cria-t-il au chef, un magnifique type de soldat allemand.

— Ah! bonjour, vater Nélissen! répondit, jovial, le grand feldwebel en arrêtant son cheval. Comment allez-vous? Toujours au travail?

— Eh! faut bien qu'on se réchauffe par ce temps.

— C'est vrai, il commence à faire froid.

— Un petit verre? Cela vous fera du bien.

— Vous êtes bien aimable, vater Nélissen, mais nous sommes pressés. Tout à l'heure, à mon prochain passage, si vous voulez bien.

— Bon, nous ferons un bout de causerie alors.

— Avec plaisir!

Le beau feldwebel redressa sa moustache blonde à la kaiser, et se pencha pour serrer la main de son ami.

— Au revoir, vater Nélissen.

— A tout à l'heure, herr Heinrich. Au revoir, les amis!

Les six cavaliers saluèrent le fermier avec des sourires d'entente. Celui-ci les regarda s'éloigner et retourna à sa besogne.

Or, voici ce qui s'était passé au Zavelhof durant cette heure :



« Vater Nélisten » s'était livré, dans sa grange, à d'assez singulières manœuvres : après avoir bien vérifié que les portes étaient fermées, il avait examiné longuement l'énorme monceau de seigle emmagasiné dans la partie de gauche, avait déplacé quelques gerbes, puis, fouillant dans la paille, avait introduit un gros clou en un certain endroit. Comme il faisait jouer ce clou dans un trou invisible de la charpente, un panneau de madriers avait soudain basculé derrière le petit mur qui clôturait l'aire, découvrant, dans la paille, un profond trou noir. Le fermier avait enjambé le mur, avait allumé une lampe de poche et s'était glissé dans le trou. Celui-ci donnait accès à un vaste réduit au-dessus duquel une forte charpente de rondins soutenait le seigle amoncelé. Le sol était couvert de paille et les murs matelassés de gerbes.

Après avoir tout bien inspecté, Nélisten était ressorti, avait refermé la porte-bascule, remis tout en place, contemplant de nouveau son seigle, dont l'aspect ne révélait aucune malice, et, souriant comme Ali-Baba sortant du rocher enchanté, était allé joindre le jardinier.

Tandis qu'il jasant avec celui-ci, sa fille Elisabeth faisait de la broderie dans sa chambre, à l'étage.

Depuis quelque temps elle laissait sa mère vaquer seule aux travaux du ménage : elle passait ses journées entières dans sa chambre, s'occupant à des ouvrages de couture. Installée devant la fenêtre ouverte, elle non plus ne paraissait pas pressée outre mesure : à tout bout de champ elle levait les yeux dans la direction du jeune berger, qui, de son côté ne se faisait pas faute de regarder vers la fenêtre d'Elisabeth.

C'était une jolie fille de Flandre, grande et svelte, beaux yeux bleus, magnifique chevelure blonde, un air de santé, de bon sens et de décision répandu sur le visage calme : une vraie fleur de Campine.

Tout à coup son regard se fixa sur Jantje avec insistance, ses yeux brillèrent, elle se leva vivement et se dirigea vers l'horloge qui pendait au mur. Sous le fond de la caisse,



## UNE FERME ÉNIGMATIQUE

15

elle poussa sur un invisible bouton : crac! un tiroir s'ouvre, et Elisabeth en tire... une paire de magnifiques jumelles.

Elle les braque dans la direction de Jantje... C'est cela! sa houlette est garnie d'un morceau d'étoffe rouge. Aussitôt elle tire un sifflet de la poche de son tablier et en donne un coup discret. Brusquement, dans le jardin, Pierre a tourné la tête. Elisabeth tient en main un mouchoir rouge : et Pierre, après avoir vérifié le signal du côté de Jantje, a jeté son sécateur, a pris une bêche et s'en est allé dans la direction du troupeau.

Elisabeth a repris son travail, tout en continuant d'observer. Quelques minutes se sont écoulées. Voici que Pierre a rejoint Jantje. Tiens! celui-ci a arboré son fanion blanc : une patrouille est en vue. Vite un petit coup de sifflet pour avertir son père, puis elle s'arme de nouveau des jumelles. Pierre et Jantje examinent attentivement la patte d'une brebis étendue à leurs pieds : car sur le chemin la patrouille les examine aussi... La bête est blessée sans doute, car ils lui enroulent une bande de toile autour du membre. Ah bien, oui! Dès que la patrouille, après s'être attardée une minute avec le père Nélissen, a disparu, le bandage est enlevé, la brebis se relève prestement et va rejoindre le troupeau.

Pendant ce temps, la conversation suivante s'est engagée entre Pierre et Jantje :

- Combien sont-ils, Jantje?
- Vingt.
- Là?

Pierre indique le bois devant lequel laboure Lenoir.

— Oui, bien cachés dans les fourrés. Mademoiselle m'a dit qu'ils seraient quarante-cinq : il en reste donc vingt-cinq à venir.

— Bien compté, Jantje. Ils ne tarderont pas à arriver. Avertissez dès qu'ils seront au complet.

— Bien, monsieur Pierre.

— Quand le soleil baissera, rapprochez-vous de la ferme



avec le troupeau, et ne perdez pas de vue Lenoir. Soyez prudent, fiston, et ouvrez l'œil : c'est aujourd'hui samedi et les patrouilles vont être doublées. Vous savez qu'alors elles passent d'heure en heure.

— Comptez sur moi, monsieur Pierre.

Pierre s'était alors enfoncé sous bois. Une demi-heure après il en sortait en face de Lenoir, disait quelques mots à celui-ci et rentrait à la ferme par le verger.

— Ça va bien, dit-il au fermier : la première moitié est au poste, le reste arrivera dans une bonne heure.

Nélissen se frotta les mains.

— J'aurai la visite de herr Heinrich tout à l'heure, dit-il en clignant de l'œil.

Vers la fin de l'après-midi le feldwebel reparut. Devant l'entrée de la ferme il commanda : Halte!

Nélissen, déjà averti, s'était porté au-devant de la troupe.

— Soyez les bienvenus, dit-il. Eh! Pierre! venez tenir le cheval de herr Heinrich!

Pierre accourut, s'affubla de son air le plus bête, prit la bride et se mit à promener le cheval devant la ferme.

Le père Nélissen introduisit Heinrich, fit verser à boire aux soldats, et s'attabla avec son ami devant un flacon de vieux schiedam et une caisse de cigares.

La conversation fut aussitôt des plus cordiales. Heinrich se sentait à l'aise chez son « *beste Vater Nélissen* ». Ils se comprenaient, et n'avaient pas de secrets l'un pour l'autre. Le feldwebel parla de sa famille, puis de la guerre, et, le schiedam aidant, en vint aux confidences... Derrière la porte Elisabeth prenait des notes.

On se sépara à la brune sur une chaude poignée de mains.

En ce moment quarante-cinq volontaires belges, cachés dans le bois voisin, attendaient d'être hébergés à la ferme du Zavelhof.

C'était le samedi 16 novembre.

Enz...



